Patrick Pineau

Homme de plateau et chef de troupe, **Patrick Pineau** alterne jeu et mise en scène depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Après des débuts de comédien avec Jacques Nichet et Jean-Pierre Vincent notamment, il rejoint à partir de 1997 la troupe réunie par Georges Lavaudant au Théâtre national de l'Odéon. Il en sera membre jusqu'en 2005, abordant les œuvres classiques et les écritures contemporaines avec un égal intérêt. C'est avec un texte d'Eugène Durif, *Conversation sur la montagne*, qu'il signe en 1992 sa première mise en scène, avant de s'intéresser à Mahmoud Darwich, Serge Sandor, Mohamed Rouabhi, Serge Valletti, Bernhard, Brecht mais aussi à des auteurs russes pour lesquels il ressent une grande proximité – Gorki, Tchekhov et aujourd'hui Nicolaï Erdman. À chacun de ses projets, il s'entoure, totalement ou partiellement, de sa propre troupe d'acteurs qu'il réunit en fonction des besoins de la distribution. Ces comédiens-amis, parmi lesquels Anne Alvaro, Hervé Briaux ou encore Sylvie Orcier, lui sont indispensables pour faire le théâtre qu'il aime : celui qui place le plaisir du jeu en son centre, celui qui mêle tragique et comique. Un théâtre généreux, exigeant, que Patrick Pineau a déjà fait résonner en 2004 au Festival d'Avignon, lorsqu'il a créé *Peer Gynt* d'Ibsen dans la Cour d'honneur du Palais des papes.

Entretien avec Patrick Pineau

Pourquoi avez-vous choisi de monter *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman ?

Patrick Pineau : Parce que c'est d'abord une pièce pour des acteurs. Je choisis toujours les pièces que je monte en fonction des acteurs, beaucoup plus qu'en fonction du texte. Je trouve que le théâtre russe, que j'ai déjà parcouru comme metteur en scène, est un théâtre pour les acteurs, que ce soit *Les Barbares* de Gorki ou *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. J'aime travailler avec une troupe, et ces auteurs offrent justement des possibilités de rôles superbes pour tous les acteurs qui la composent : Anne Alvaro, Sylvie Orcier, Aline Le Berre, Hervé Briaux, entre autres… Les personnages d'Erdman sont des personnages de poids, des caractères forts, des gens abîmés qui requièrent pour les interpréter des acteurs puissants, qui ont du vécu derrière eux. C'est sans doute que les Russes ont une façon unique de mêler l'humour ravageur, le désespoir le plus profond à une drôlerie communicative. Avec *Le Suicidé*, c'est un parcours de vie qui nous est présenté, avec son chaos, ses accidents, ses luttes, son absurdité, son comique. C'est le tourbillon de la vie qui nous entraîne et c'est, en plus, la possibilité du rêve.

Est-ce, selon vous, l'histoire de la Russie qui explique ce mélange d'humour et de désespoir ?

Sans doute, puisque si on met en regard Gogol, qui écrit à l'époque de la dictature tsariste, et Erdman, qui fait la même chose pendant la période stalinienne, il y a une foule de points communs. Entre *Le Révizor* et *Le Suicidé*, il y a un cousinage étroit peut-être parce que la société russe, quelles que soient les époques, est une société dure, violente. J'ai d'ailleurs hésité un moment entre les deux pièces.

On parle parfois de « vaudeville russe » au sujet d'Erdman ? Qu'en pensez-vous ?

Je ne suis pas sûr que la comparaison soit juste. Je préfère le mot « farce ». Même si les portes s'ouvrent dans les deux genres, elles ne s'ouvrent pas de la même façon et, derrière, il n'y a pas les mêmes personnages. Chez Feydeau, que j'ai eu l'occasion de jouer, il y a de la méchanceté, une méchanceté profonde, ce qui n'est pas le cas chez Erdman. En plus, les pièces de ce dernier sont plus politiques : le rire y est donc différent. Il ne faut pas oublier que la pièce *Le Suicidé* a été interdite jusqu'à la fin de l'U.R.S.S. et qu'Erdman, mort en 1970, ne l'a jamais vue représentée en public. Ce qui est formidable dans cette pièce, c'est qu'elle parle du peuple dans ses rapports avec la machine politique, mais toujours à hauteur d'homme. Sans vouloir faire d'anachronisme, il y a des similitudes avec notre époque, avec cette idée de sauveur suprême qui nous protègerait de tout, même de nous-mêmes. Le danger de celui qui pense et agit pour tous les autres, sans tenir compte des désirs du peuple, n'est peut-être pas seulement un danger du passé, mais peut-être bien une interrogation permanente pour toutes les démocraties. Nous sommes donc loin de Feydeau et peut-être plus près du cirque et de ses saltimbanques… Des saltimbanques au-delà de l'excessif, des saltimbanques férocement drôles, car ils savent que tout peut s'arrêter à la seconde. Avec *Le Suicidé*, on est entraîné dans un tourbillon qui naît d'une toute petite situation, celle d'un homme qui, une nuit, réveillé par la faim, veut manger un peu de saucisson de foie… Mais cet homme n'est pas n'importe qui : un chômeur qui a perdu sa dignité et se cache pour manger, persuadé qu'il vole ce qu'il mange puisqu'il ne peut pas l'acheter et que c'est sa femme qui travaille pour le nourrir. Tout se complique quand l'un de ses voisins, confondant le saucisson avec un revolver, imagine que ce chômeur veut se tuer par désespoir… Et la situation s'emballe… Cette spirale nous entraîne dans des réflexions philosophiques sur l'homme face à sa vie et à sa mort, dans des réflexions sur le couple, mais aussi sur le politique… Ce tourbillon de folie part toujours de la vérité pour aller vers le jeu. Nous sommes embarqués dans un vertige incroyable, dans cette pièce où l'on ne parle que du quotidien, mais d'une façon totalement décalée et fictionnelle.

C'est la dernière pièce de Nicolaï Erdman…

Oui, et d'ailleurs en la relisant, j'ai le sentiment que la pièce n'est pas finie. On sait que pour *Le Mandat*, Nicolaï Edman a réécrit des passages de la pièce en fonction du travail du metteur en scène Vsevolod Meyerhold. L'interdiction de jouer *Le Suicidé*, qui pesa sur l'auteur jusqu'à sa mort, n'a pas permis cette réécriture, cette finition.

Entravé par le pouvoir politique, Nicolaï Erdman n'a pas pu mener à bien sa carrière d'auteur dramatique, mais n'a quasiment jamais arrêté de travailler, pour le cinéma, le cirque ou le cabaret. Trouve-t-on des traces de ces autres activités dans son œuvre dramatique ?

Très certainement. Je parlais de farce et de cirque, mais je pourrais en effet parler aussi de cabaret. La musique occupe une place importante dans *Le Suicidé* puisque Erdman prévoyait même un orchestre tsigane pour les représentations. Il y aura donc de la musique, composée spécialement et jouée sur le plateau. J'aimerais même que les musiciens soient là en permanence, qu'ils soient particulièrement présents au moment des changements de scènes, à l'image des orchestres de cirque, qui jouent entre les numéros. J'ai l'avantage de travailler avec des acteurs qui jouent également de la musique, je peux donc envisager cette dimension importante de la pièce sans problème. La construction des dialogues laisse, quant à elle, transparaître l'influence du cinéma. Erdman fut un très grand scénariste pour le cinéma et obtint des prix importants, même le Prix Staline pour *Volga, Volga*, une comédie musicale de Grigori Aleksandrov, ce qui n'est pas banal pour un auteur interdit au théâtre par le même Staline et ses successeurs. La vie de Nicolaï Erdman n'est d'ailleurs pas banale puisqu'il fut exilé de Moscou, mais jamais emprisonné, à une époque où ses camarades intellectuels ont souvent connu l'exil en Sibérie.

Vous allez jouer en extérieur au Festival d'Avignon, dans la Carrière de Boulbon. Pourquoi avoir choisi ce lieu ?

La pièce se passe par moments dans un appartement collectif, mais à d'autres moments dans la rue, notamment l'acte III et l'acte V. Il fallait donc trouver un extérieur qui renforce ce que je voulais dire de cette pièce. Avec ce plein air qu'offre la Carrière de Boulbon, j'ai le sentiment d'une grande piste de cirque, qui permet aux acteurs de venir raconter cette histoire d'une manière foraine. Je suis très adepte du théâtre dans le théâtre… J'aime les lieux singuliers où il faut faire un effort pour venir, où l'on sait que la représentation sera particulière, les lieux qui réunissent les spectateurs pour une fête. Dans le mot « festival », il y a bien sûr l'idée de fête… J'aime les lieux où il n'y a pas besoin de micros, où le son est pur, tel que j'imagine qu'il était dans le théâtre grec.

André Markowicz dit que l'écriture de cette pièce nécessite qu'elle soit jouée avec une grande vitesse. C'est aussi votre avis ?

Je parlerais plus volontiers d'une action qui s'emballe et qui nécessite une permanente adaptation des acteurs au rythme de la pièce. Il n'y a pas le temps de penser : la pensée est bousculée, les tirades s'enchaînent. C'est un tourbillon fantastique qui nous réserve des surprises, jusqu'à son terme.

Cette comédie porte un titre peu comique…

Oui, mais il ne faut pas s'arrêter à cela ! C'est un grand texte de théâtre populaire, ouvert sur le monde à travers l'histoire, à la fois simple et fantastique, d'un petit homme qui, avant de mourir, prononce ces quelques mots : « Je vis et je ne dérange pas les autres… Je n'ai jamais fait de mal à personne. Je n'ai pas fait de mal à une mouche, moi, dans ma vie. » Ce personnage honnête peut dire cela sans être démenti. C'est un héros pathétique et drôle qui se démène dans le chaos, perdu mais toujours conscient. C'est curieux cette idée qu'un titre de pièce implique obligatoirement son contenu… Qu'un titre de pièce puisse faire peur… Mais c'est vrai, c'est une question qui m'est souvent posée. Peut-être faudrait-il sous-titrer et préciser : « *Le Suicidé*… une comédie drôle ! »

C'est aussi une pièce métaphysique ?

Certainement, puisqu'elle parle sans cesse de la mort…

Ce personnage, qui fut si longtemps interdit de plateau, représenterait-il un danger ?

C'est la radicalité de ce personnage qui dérange d'abord, le rire ensuite, puis justement la qualité de ce théâtre populaire, compréhensible par tous et donc dangereux, compte tenu de ce qu'il raconte. Je me pose la question de savoir si Nicolaï Erdman se doutait, en écrivant sa pièce, qu'il serait systématiquement interdit. Malgré les soutiens dont il disposait alors auprès du pouvoir soviétique, de Gorki à Meyerhold en passant par Boulgakov, peut-être doit-il sa survie au fait qu'il n'a plus jamais écrit de théâtre…

Propos recueillis par Jean-François Perrier

⊞

LE SUICIDÉ

de **Nicolaï Erdman**

CARRIÈRE DE BOULBON
durée estimée 2h15 - *création 2011*
restauration possible sur place dès 20h

6 7 8 9 10 12 13 14 15 À 22H

mise en scène **Patrick Pineau** traduction **André Markowicz** collaboration artistique **Anne Soisson**
scénographie **Sylvie Orcier** musique et composition sonore **Nicolas Daussy, Jean-Philippe François**
lumière **Marie Nicolas** costumes **Charlotte Merlin, Sylvie Orcier** accessoires **Renaud Léon**

avec **Anne Alvaro, Louis Beyler, Nicolas Bonnefoy, Hervé Briaux, David Bursztein, Catalina Carrio Fernandez, Laurence Cordier, Nicolas Daussy, Florent Fouquet, Nicolas Gerbaud, Aline Le Berre, Manuel Le Lièvre, Renaud Léon, Laurent Manzoni, Babacar M'Baye Fall, Charlotte Merlin, Sylvie Orcier, Patrick Pineau**

production Scène nationale de Sénart
coproduction Festival d'Avignon, MC93 Bobigny, Le Grand T Scène conventionnée Loire-Atlantique (Nantes), MC2:Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre Firmin Gémier/La Piscine (Antony, Châtenay-Malabry), Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de l'Archipel (Perpignan), Centre national de Création et de Diffusion culturelles-Châteauvallon, Compagnie Pipo
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Le Suicidé est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs.

Le Suicidé fera l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique d'Aix-Marseille, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP d'Aix-Marseille.

Une captation du spectacle, réalisée par Dominique Thiel, sera diffusée en direct sur Arte le 10 juillet.

&

avec la CCAS, dans le cadre de Contre Courant

Bouvard et Pécuchet

16 juillet – ROND-POINT DE LA BARTHELASSE – 18h - 5 €

texte **Gustave Flaubert** adaptation **Hervé Briaux**
avec **Hervé Briaux, Patrick Pineau**
(voir page 144)

Territoires cinématographiques

UTOPIA-MANUTENTION

films avec **Anne Alvaro** (voir page 126)